
LOS ANGELES – Responsabilité publique de l'ICANN

Mardi 14 octobre 2014 – 08h30 à 09h45

ICANN - Los Angeles, ÉTATS-UNIS

NORA ABUSITTA:

Bonjour à tous, je suis Nora Abusitta, je suis vice-présidente du département du développement et des responsabilités publiques de l'ICANN. Je vous souhaite la bienvenue à notre réunion. Il est très tôt ce matin à Los Angeles. Il y avait encore des personnes hier soir à minuit dans les couloirs, donc je comprends que tout le monde ne puisse pas venir ici, mais nous avons beaucoup de participants à distance à qui je souhaite la bienvenue où qu'ils soient sur la planète. L'objectif de cette séance c'est véritablement de faire deux choses. D'abord, de vous donner un aperçu général de ce département un an après sa création et deuxièmement de mettre en lien le département avec les stratégies régionales et le travail de participation. Nous avons beaucoup de travail qui est effectué à ce niveau par différents dirigeants de l'ICANN dans le monde. Pour ce faire nous allons observer le rôle du département dans l'écosystème de l'internet. Pourquoi il est si important pour l'ICANN et donc avoir un point de vue général de tous ces efforts de sensibilisation. Nous allons voir nos réussites, notre travail actuel, et ce que vous faites en tant que communauté, ce que vous souhaitez voir améliorer. Nous allons pouvoir répondre à vos questions, vous allez pouvoir nous dire ce sur quoi nous allons nous concentrer dans les années à venir. Pour résumer ce département il y a de cela environ un an, nous avons lancé ce panel sur le cadre de référence responsabilité. C'est Nii

Remarque : Le présent document est le résultat de la transcription d'un fichier audio à un fichier de texte. Dans son ensemble, la transcription est fidèle au fichier audio. Toutefois, dans certains cas il est possible qu'elle soit incomplète ou qu'il y ait des inexactitudes dues à la qualité du fichier audio, parfois inaudible ; il faut noter également que des corrections grammaticales y ont été incorporées pour améliorer la qualité du texte ainsi que pour faciliter sa compréhension. Cette transcription doit être considérée comme un supplément du fichier mais pas comme registre faisant autorité.

Quaynor qui avait lancé cela. Plusieurs personnes de différents horizons ont travaillé à cela. Premièrement définir l'intérêt public de l'ICANN, voir le travail qui a déjà été fait par l'ICANN pour le développement des responsabilités publiques et faire des recommandations sur les étapes à suivre. Comme résultat de ce panel, nous avons établi ce département pour se concentrer sur 4 domaines. Avant de parler de ces 4 piliers sur lesquels nous nous concentrons, parlons un peu d'intérêt public. En raison de sa nature large, nous avons dû définir l'intérêt public et voir ce que peut faire l'ICANN pour servir l'intérêt public. Il est clair que le terme intérêt public est devenu extrêmement large et que l'on ne peut pas demander à un département opérationnel d'être responsable de sa définition, ou de tout ce qui concerne l'intérêt public. Tout ce que fait l'ICANN concerne l'intérêt public. Donc une des premières recommandations du panel a été de rediriger ou de se reconcentrer un peu, identifier les responsabilités publiques plutôt que l'intérêt public. On définit plutôt la responsabilité publique que l'intérêt public dans le cadre de notre département. Donc l'objectif de ce département DRP, développement et responsabilité publique, c'est de véritablement formaliser tout le travail que nous faisons à l'ICANN avec nos équipes régionales et deuxièmement de faciliter et d'encourager la communauté à plus participer à l'écosystème de l'ICANN. Les 4 grands domaines proviennent de nos stratégies régionales. Nous avons observé ce qu'elles avaient en commun et nous avons 4 grands domaines sur lesquels nous travaillons : l'éducation, la communauté doit être en mesure de comprendre ce que nous faisons. Nous devons faire beaucoup d'efforts de formation et faire connaître notre contenu dans les six langues onusiennes.

Nous devons faire plus pour avoir plus de jeunes, une nouvelle génération à l'ICANN qui demain jouera un rôle important et nous devons être beaucoup plus actifs sur la gouvernance de l'internet. Donc comment faisons-nous ce travail ? Premièrement, faire un inventaire du travail déjà réalisé et se concentrer sur ces 4 domaines qui sont délivrés par nos représentants régionaux et de nos vice-présidents régionaux. Nous travaillons également par l'intermédiaire des autres départements de l'ICANN et avec des collaborations avec des parties-tiers sous d'autres organisations, qui travaillent et collaborent avec nous dans l'écosystème de l'internet. Pour commencer, j'aimerais demander à Tarek de nous dire quelques mots sur la manière d'utiliser le DPR, notamment pour les pays en développement, comment on peut accéder à cela facilement par l'intermédiaire de nos 4 domaines prioritaires.

TAREK KAMEL:

Merci beaucoup Nora. Tarek Kamel au micro, je suis très heureux de participer pour la deuxième fois à cette réunion responsabilité publique. Nous étions à Londres quand on en a parlé la dernière fois, nous étions réunis tous ensemble avec les vice-présidents régionaux et Nora également. Comme Nora l'a dit, la responsabilité publique fait partie du règlement intérieur de l'ICANN et de l'intérêt public et chapote beaucoup de choses qui sont effectuées à l'ICANN pour que l'ICANN travaille à l'internet solide et résilient. Il est également clair durant nos séances de sensibilisation, que nous avons commencées il y a à peu près deux ans, que nous voulons mettre l'accent sur les pays en développement et les endroits les moins desservis du monde. Donc on a besoin de programme de participation et de

sensibilisation pour faire plus prendre plus conscience de l'ICANN et de son travail de toutes ces unités constitutives comme le GAC, l'ALAC, le GNSO, le ccNSO, etc., d'autres organisations de soutien et de parties prenantes qui forment l'ICANN. Responsabiliser l'organisation et atteindre la globalisation, car sans la participation du monde entier, on pourrait supposer que nous sommes limités à certains groupes de pays qui ont le savoir, les connaissances techniques et l'accès aux technologies internet. L'ICANN étant en rapport avec beaucoup d'entreprises, avec une supervision des noms de domaine, le défi véritablement est de développer le secteur du DNS dans les pays en développement au niveau mondial avec le soutien des gouvernements, du secteur privé et le soutien d'autres organisations avec qui nous collaborons. Lorsqu'on parle à des dirigeants de gouvernement qui viennent au GAC, ils représentent les intérêts d'une communauté du pays, les citoyens d'un pays, les ccTLD, les GTLD et les bureaux d'enregistrement ne sont pas obligatoirement dans le monde entier. Il n'y a pas de distribution assez équitable, il faut y travailler. Les utilisateurs de l'internet viennent de plus en plus nombreux du monde en développement et nous avons une véritable responsabilité envers eux. Si nous ne développons pas cette industrie, il va y avoir un fossé qui va se créer, et des problèmes qui vont exister. Nous avons donc lancé ce développement avec une stratégie de Sally Costerton par exemple, et nous avons en Amérique latine une stratégie qui est en œuvre. Nous avons des plans très ambitieux pour cet engagement, pour cette participation pour d'autres régions comme l'Asie et l'Europe, et nous nous sommes rendu compte que nous devons mettre cela en rapport avec le département des responsabilités publiques. Les vice-

présidents régionaux, qui pourront prendre la parole plus tard, font un travail sur le terrain mais en fin de compte, nous devons réfléchir à la mission globale de l'ICANN de responsabilité publique et travailler de manière collective pour nous assurer que notre engagement se traduise dans l'intérêt public et dans la communauté mondiale. Les gouvernements ont bien évidemment un rôle très important à jouer, dans de nombreux cas, ce sont les catalyseurs du développement, les acteurs du développement. Nous avons aussi le secteur privé qui joue un rôle important, donc on essaye de mettre en lien ce travail avec l'engagement des gouvernements et faire en sorte que les gouvernements travaillent au renforcement des capacités que nous effectuons dans les régions les moins développées, pour stimuler l'intérêt du secteur DNS des noms de domaine. En ce qui concerne l'écosystème de l'internet comme disait Nora, nous espérons que cela va se traduire au niveau international, en une structure de gouvernance de l'internet qui soit solide, qu'il y ait des structures nationales également, mais qu'il y ait un écosystème mondial. Ce sont de belles paroles mais c'est très difficile à réaliser. Et nous essayons en tout cas de travailler à cet objectif, tous ensemble, il y a beaucoup d'acteurs à tous les niveaux, donc c'est l'intérêt public mondial dont on parle mais également des objectifs d'intérêts publics nationaux. Donc on essaye d'avoir un cadre de références pour refléter l'engagement de l'organisation ICANN avec Fadi à sa tête. Nous travaillons à l'intérêt public mondial parce que la stabilité de la zone racine est essentielle, les RIR fonctionnent bien, tout cela est assuré au niveau technique mais nous avons une sous-représentation de l'internet et des personnes qui travaillent à l'internet dans certaines régions du monde.

NORA ABUSITTA:

Merci Tarek, ce que vous avez dit était très intéressant. On nous pose très souvent cette question : pourquoi ce département ? Pourquoi la création de ce département ? Pourquoi vous voulez faire toujours plus pour faire participer les communautés, pour qu'il y ait une plus grande participation à l'ICANN. Nous sommes d'accord pour dire que ces 4 domaines essentiels sont des points d'entrée pour les différentes communautés du monde. J'aimerais partager avec vous plus de détail sur notre travail actuel avant de demander à nos représentants régionaux de parler de leur expérience. Je suis sûre que vous avez entendu parler de nos services linguistiques et de localisation qui ont énormément travaillé ces dernières années. C'est une responsabilité pour apporter du contenu pour vous en différentes langues, et j'aimerais vous donner un point de vue sur ce qui a été réalisé. Beaucoup a été fait ces dernières années. Nous avons interprété 90 séances à Londres par exemple, nous avons fourni une interprétation pour 90 séances. Il y a une demande de plus en plus forte, il y a des demandes pour nos services linguistiques qui sont de plus en plus nombreuses. Cela coûte cher, bien entendu, mais cela en vaut la peine, mais les attentes doivent être réalistes parce que nous avons besoin de budget pour cela. Nous essayons d'avoir, au moins une fois par an, un groupe de focus qui permet à la communauté de s'exprimer, voir comment on peut améliorer les services linguistiques de l'ICANN. Cet après-midi nous avons une séance prévue et spécialisée sur cette question des services linguistiques de l'ICANN. Nous avons examiné le site web de l'ICANN, nous avons défini des étapes à suivre pour toujours améliorer cette

localisation et ces services linguistiques de l'ICANN. En ce qui concerne l'éducation, nous avons une plateforme d'apprentissage en ligne depuis un an et nous avons Jeff Dunn, que je pense avez tous rencontrée, elle réussit très bien. C'est le résultat de participation de la communauté et nous espérons que la communauté participera encore plus. Nous devons mieux connaître les besoins précis des communautés au niveau régional, quels sont les besoins que vous avez en formation, en éducation, en contenu. Nous devons créer des contenus pertinents et localisés. Nous avons 900 utilisateurs actifs par mois qui accèdent à 9000 classes ou leçons sur ICANN Learn, c'est un bon début. Le succès de cette initiative se base sur la communauté qui nous donne une idée du contenu qui doit être traité. C'est une plateforme qui connaît en tout cas une forte croissance. Nous avons ensuite les nouvelles générations, je suis sûre que vous avez vu des personnes jeunes représentant la nouvelle génération de l'ICANN. Nous avons commencé cela il y a trois réunions. Nous sommes très heureux de voir des plus jeunes totalement motivés et engagés et cela permet à des étudiants ou même à de jeunes lycéens de voir comment l'ICANN fonctionne. Cela marche si bien que nous avons 350 personnes qui ont déposé leur candidature. C'est un grand succès, cela marche très bien et cela montre bien l'intérêt que les nouvelles générations ont pour l'ICANN, ils veulent s'y mettre, ils veulent participer. C'est tout à fait positif, c'est un point d'entrée également pour la jeunesse dans le monde de l'ICANN. Nous avons le programme des boursiers qui marche aussi très bien, et je demanderais à nos représentants régionaux qui connaissent bien le programme de partager leur expérience avec nous. Nous avons le programme des nouveaux venus avec 200

participants. C'est pendant la séance de bienvenue de dimanche. Enfin, ce département met l'accent sur une participation au niveau international à de grandes réunions. Nous avons beaucoup travaillé à l'organisation de NETmundial qui s'est déroulé au Brésil en avril 2014, au panel pour la coopération mondiale sur l'internet et les mécanismes de gouvernance du mois de mai. Nous avons eu une réunion à Genève en août 2014 et nous travaillons avec des organisations universitaires internationales pour poursuivre le dialogue sur la gouvernance de l'internet. La participation de l'ICANN à ces dialogues assure que, quoi qu'il se passe au niveau de la gouvernance de l'internet mondiale, nous ayons un environnement sain où l'ICANN sera présent et où il pourra bien se développer. Je vais demander aux représentants régionaux de partager leur expérience et nous allons commencer par Rodrigo De la Parra.

RODRIGO DE LA PARRA:

Merci beaucoup Nora, bonjour à toutes et à tous. Je suis très heureux d'être ici ce matin pour vous parler de ce nouveau département à l'ICANN qui a été créé pour soutenir le travail de la communauté. Je crois que c'est une très bonne idée de lier toutes ces activités avec les stratégies régionales pour deux raisons principales. Les stratégies régionales sont sur le modèle ascendant basé sur les communautés, ce n'est pas un travail qui est fait par le personnel de l'ICANN et qui redescend de manière hiérarchique, non, pas du tout. On écoute les besoins des communautés, c'est absolument essentiel. Comment a-t-on bâti ces stratégies régionales ? Dans notre cas, on a lié et aligné tous les projets et objectifs avec les stratégies de l'ICANN, comme vous le savez, vous l'avez entendu lors de la présentation de Fadi, lors

de la séance d'ouverture, c'est un processus solide avec la participation de toutes les communautés. C'est important parce qu'on s'aligne sur les objectifs stratégiques de l'ICANN lorsqu'on parle de développement, de responsabilité. Fadi l'a dit clairement, en s'alignant en se liant, on ne dépasse pas le cadre de référence de l'ICANN. En Amérique latine, nos communautés utilisent beaucoup ces possibilités, et nous sommes très heureux des résultats, très heureux de cet alignement qui fait tout à fait sens. Tout d'abord, en tant que région, nous sommes assez homogènes. Nous avons beaucoup de pays qui parlent espagnol, c'est clair, mais nous sommes également très divers. Il y a également des pays qui parlent français et portugais. Nous avons seulement 1% d'anglophones dans les Caraïbes, alors que l'anglais est la langue principalement utilisée à l'ICANN. Pour se lancer dans les processus de l'ICANN, il y a beaucoup de travail qui doit être effectué avec les services linguistiques. Nous travaillons étroitement avec eux, nous sommes comme une famille, de véritables partenaires, c'est très important. Ils nous aident beaucoup ces services linguistiques, ces traducteurs, ces interprètes, ils nous connaissent mieux que beaucoup de personnes. Nous avons une équipe qui travaille au groupe de focus et nous avons en Bolivie quelqu'un qui travaille beaucoup à cela, Rodrigo Saucedo. Nous avons eu différentes parties prenantes, qui ont fait des propositions. LACRALO est l'entité qui a travaillé à cela avec une participation forte, y compris des participants venus de pays anglophones. Nous soutenons également les nouvelles générations à l'ICANN, l'équipe mondiale des parties prenantes. En Amérique latine, nous sommes 5, entre le Mexique et Montevideo, nous avons des centres d'engagement et de motivation. Nous avons une

personne à plein temps à Montevideo, nous avons une personne qui s'occupe des communications régionales, nous avons Daniel Fink qui est basé à Sao Paulo au Brésil. Nous avons Tania qui est basée à Ste Lucie et une personne en Bolivie. Ces 5 personnes travaillent pour l'Amérique latine et ce sont des boursiers également. On connaît bien le programme des boursiers maintenant et nous avons ce nouveau programme qui a changé de titre. Maintenant c'est nouvelle génération. Nous avons bénéficié de programmes de bourse, et nous avons eu d'excellentes opportunités de mieux connaître l'ICANN. Ce sont des possibilités qui sont offertes et sont absolument extraordinaires pour ces boursiers.

Je voudrais aussi dire quelques mots de NETmundial qui a été véritablement une manifestation importante pour l'Amérique latine et le monde. Elle a donné à beaucoup de personnes la possibilité de mieux connaître ce processus mondial.

NORA ABUSITTA:

Merci Rodrigo, c'était vraiment très intéressant. Ce partenariat avec votre région a été et, reste excellent, beaucoup de résultats. Je crois que nous avons quelqu'un qui est en Jordanie.

FAHD BATAYNEH:

Bonjour Nora, je m'appelle Fadh Batayneh et je suis à Dubaï en ce moment.

NORA ABUSITTA: Parlez-nous de votre expérience dans le Moyen-Orient, parlez-nous de cette participation et des points importants pour notre département. Comment vous avez travaillé avec nous et comment on pourrait plus vous aider.

FAHD BATAYNEH: Merci Nora. Bonjour à toutes et à tous. Je suis basé au Moyen-Orient en Jordanie. Je suis membre de la communauté de l'ICANN, je ne suis pas membre du personnel de l'ICANN. C'est très différent, membre et membre de la communauté dans ma région. On parle principalement anglais, arabe et français. Je ne parle pas français, j'ai des collègues de l'équipe africaine qui parlent français et qui couvrent cela. On a des traductions de contenu vers l'arabe. Les membres de la communauté sont plus à l'aise avec la langue arabe et nous avons eu beaucoup de signes de remerciement quand nous avons utilisé l'arabe, cela a été très apprécié. On utilise l'anglais et l'arabe dans notre liste de publipostage. Nous avons un compte Twitter également dans ces langues. Et nous avons parlé de la plateforme ICANN Learn ; j'ai reçu quelques questions auxquelles j'ai pu répondre mais je crois qu'on n'utilise pas assez la plateforme dans ma région hélas. J'ai travaillé avec Jeff Dunn pour faire un peu de sensibilisation. Marrakech est en Afrique, vous savez, mais c'est également un état arabe où l'on parle arabe, donc c'est très utile. Nous faisons beaucoup de conférences en anglais, quand je dis « nous », je parle de moi et de mon collègue, Baher Esmanous qui est vice-président pour la région. Nous avons reçu beaucoup de demandes de notre région pour parler aux différentes parties prenantes du travail de l'ICANN. Des présentations de 30 minutes et

parfois même de quatre heures. Ce qui est très motivant, c'est qu'on a beaucoup de demandes pour ces présentations en langue arabe également, ce qui est très bien. Donc il y a un grand intérêt pour ces points et ces questions. Nous venons de conclure une formation sur la gouvernance de l'internet. Cela se passe en Allemagne tous les ans, nous avons nos propres versions de cela. Au Koweït, nous avons parlé de cela fin mai pendant 5 jours avec 25 étudiants de dix pays de la région, c'était cette école de la gouvernance de l'internet. Nous avons reçu beaucoup de retours à ce sujet. Nous avons travaillé avec des écoles et en ce qui concerne le programme des nouvelles générations, Nora a indiqué des chiffres intéressants avec ces 250 demandes de candidature. J'ai vérifié il y a une semaine, je crois que c'était environ 100 demandes provenant de ma région, j'en parle beaucoup sur les listes de publipostage, sur les réseaux sociaux, pour véritablement convaincre la jeunesse de s'intéresser à la question de la gouvernance de l'internet. C'est important d'écouter leur point de vue à ces jeunes et à ces nouvelles générations. Je vais travailler pour Marrakech au programme pour les nouvelles générations toujours avec Jeff Dunn et mon ami Johnson qui est basé en Afrique.

Le programme des boursiers, Rodrigo vient d'en parler avec fierté, d'autres membres de l'équipe sont aussi d'anciens boursiers, ils viennent d'Amérique latine, nous avons vu cela. Nous avons eu notre première réunion de l'ICANN pour moi, c'était à Paris en 2008, depuis je suis allé à 12 réunions de l'ICANN, c'était l'année dernière. Je suis devenu membre du personnel de l'ICANN, c'était vraiment fantastique. Ce programme des boursiers, je pourrais en parler pendant des heures, il m'a tant apporté, il est si cher à mon cœur, si

proche de moi. Je crois que la réunion de Los Angeles a effectivement réuni 350 dépôts de candidature, dépôts de dossier et beaucoup de personnes provenant de ma région, cela fait chaud au cœur. A Marrakech, on n'a pas encore annoncé les résultats pour la réunion de Marrakech mais on a déjà reçu 25% des dossiers de candidature qui provenaient de notre région. Voilà ce que je voulais vous dire, merci de votre attention.

NORA ABUSITTA:

Merci beaucoup Fahd. C'est très intéressant de voir que dans votre région, le Moyen-Orient, il y a un grand intérêt pour l'ICANN et son travail. On est aussi très fiers de voir que beaucoup de nos collègues proviennent des programmes de l'ICANN comme celui des boursiers.

J'ai une question pour vous Fadh, vous nous avez dit que la plateforme en ligne d'apprentissage n'était pas assez utilisée. Vous pensez que c'est culturel, pourquoi ? Est-ce un peu trop formel ? Je ne sais pas, est-ce que vous pensez que nous devrions plus personnaliser le contenu pour mieux desservir cette région ?

FAHD BATAYNEH:

C'est une bonne question et je pense que l'une des causes principales pour laquelle cette plateforme ne fonctionne pas très bien, c'est que ces cours d'études ne donnent pas de certificats à la fin. Je travaille à l'ICANN depuis presque 10 ans et je sais que les gens veulent avoir des diplômes disant qu'ils ont fini les cours. Ce serait possible d'améliorer la situation en fournissant des diplômes aux personnes qui terminent les cours sur la plateforme

D'autre part, je pense que les personnes préfèrent des classes physiques, que ce soit dans un laboratoire ou dans une salle mais qu'il y ait quelqu'un qui leur enseigne ces connaissances. J'ai parlé avec les personnes et voici leurs commentaires. Il faudrait avoir un meneur et des diplômés à la fin des cours.

NORA ABUSITTA:

Merci Fahd. Je pense que nous voyons dans beaucoup de domaines sur lesquels nous travaillons, que la consommation des services locaux varie selon les attentes culturelles. Alors que certaines régions aiment bien les cours ouverts en ligne qui ne donnent pas automatiquement de diplômes, d'autres sentent le besoin d'avoir un résultat concret. Dernière remarque concernant la participation de la région MEMA, comme j'ai dit tout à l'heure, on collabore avec des organisations externes et ou des tierces parties pour que tout le monde en bénéficie et l'un des projets en cours qui est dirigé par Baher, notre vice-président de la région du Moyen-Orient, qui n'est pas là mais qui pourrait nous rejoindre tout à l'heure, est la collaboration de l'ISOC et l'UNESCO pour développer une terminologie en arabe pour l'écosystème de la gouvernance de l'internet. Vous savez que c'est un domaine assez nouveau pour la région et on sait que la terminologie n'est pas assez localisée et développée. [Sauceon] notre experte en arabe participe à ce projet en tant qu'expert de l'ICANN. On espère pouvoir atteindre les meilleurs résultats possibles. On passe maintenant à l'Europe, nous avons Andrea de notre bureau européen. Nous sommes convaincus qu'elle pourra partager son expérience avec nous.

ANDREA BECCALLI:

Merci Nora, merci tout le monde. Je suis désolée pour ceux qui sont derrière moi, je ne veux pas vous tourner le dos mais c'est la disposition de la salle qui est comme ça. Je vais vous expliquer les initiatives que l'on a en Europe. Je voudrais souligner d'abord que je suis tout à fait d'accord avec Tarek et Nora concernant l'importance de ce programme et de ce département au sein de l'ICANN pour pouvoir élargir la participation au sein de l'organisation. Je viens d'une région, l'Europe, qui est probablement la plus développée après les Etats-Unis pour ce qui est de l'industrie de l'internet et de la présence dans l'écosystème mais quand on regarde le nombre de personnes qui participe à l'ICANN, on n'a pas de chiffre très élevé. Ce chiffre ne se renouvelle pas, c'est de pire en pire, la population vieillit. Ce sont toujours les mêmes personnes de l'Europe, ce sont toujours les mêmes personnes qui participent depuis une décennie. Donc, je pense que, comme l'ICANN a une mission mondiale, cette tâche implique de sensibiliser autant de personnes que possible et entrer en contact avec eux à deux niveaux. D'une part, nous devrions inclure les pays en développement et d'autre part, on peut faire des efforts pour élargir la participation existante. On sait tous qu'internet ne peut pas exister tout seul. On a la possibilité de participer au processus existant. Cela dit, je commencerai à expliquer certains points.

Pour ce qui est des services de localisation et des services linguistiques, l'Europe a 23 langues officielles et je disais récemment que le budget pour traduire tous les documents à l'Union européenne, ils traduisent vers les 23 langues, ils dépensent 60

centimes par personne par année. Je pense que l'ICANN ne peut pas suivre cet exemple, je pense qu'on aurait fait une bankrupt tout de suite, mais ça nous donne une idée du défi que l'on a devant nous. Avec Jean-Jacques nous parlons 7 langues à nous deux et nous essayons de les parler à chaque fois qu'on a l'occasion et on essaye de parler aux personnes dans leur propre langue. Nous nous sommes aussi rendu compte qu'en Europe la connaissance de l'anglais est plus commune et cela est très bon mais il faut de toute façon localiser les contenus. On suppose toujours que les connaissances sont meilleures qu'elles ne le sont. Je traduis personnellement des documents qui étaient disponibles, et j'ai traduit des documents vers le français et Jean-Jacques l'a fait vers l'allemand et on voit vraiment une différence dans la manière d'atteindre les personnes dans leur propre langue. On a participé au groupe que le département a organisé la dernière fois, pour voir comment encourager ces aspects multilinguistiques à l'ICANN. Je pense que c'est un aspect très important de l'engagement et de la participation. Ça a l'air très coûteux mais en tout cas, ça fait une grande différence au niveau de la participation. En qui concerne la formation maintenant, qui me semble l'aspect le plus intéressant, c'est mon avis en tout cas, lorsque vous essayez d'attirer les personnes les plus jeunes dans le cadre du modèle de l'écosystème de la gouvernance, en particulier quand l'ICANN entre dans cette nouvelle ère, cette nouvelle phase, il faut travailler sur la transparence et sur la responsabilité, il est important de voir comment les universités commencent à considérer l'ICANN avec un intérêt académique. Récemment, mon organisation d'anciens élèves m'a invitée pour donner la parole à certains étudiants qui venaient d'Espagne et Bruxelles pour rencontrer

d'autres élèves qui travaillaient dans des institutions similaires. J'ai commencé ma présentation avec une introduction générale sur ce qu'était l'internet, l'ICANN et les personnes me regardaient, je voyais qu'ils étaient surpris et tout de suite, lorsque j'ai dit que je travaillais pour l'ICANN ils m'ont répondu : « Oui, on sait ce qu'est l'ICANN, on l'a vu à l'école. » Et moi, je me disais, c'est vrai ? Je n'en revenais pas. Même pas les politiques à Bruxelles savent vraiment ce qu'est l'ICANN, donc j'étais vraiment surprise qu'ils aient étudié cela à la FAC. J'ai vraiment vu qu'il y avait un grand intérêt pour l'ICANN et pour la gouvernance de l'internet et ce qu'on fait dans ce domaine. J'ai adressé la parole à des universités en Espagne, à Bruxelles, en Italie, et à chaque fois que je me rends dans une organisation, que je contacte d'autres organisations, j'essaye d'aller dans les universités, je contacte les professeurs qui travaillent dans le domaine des communications et des médias, pour leur dire que je serais en ville et leur proposer de rencontrer les étudiants. Voilà qui est important. D'autre part, on parle également des expériences qui sont très importantes. Vous savez que la croissance des postes emplois en Europe se réduit et que l'économie ne va pas bien en ce moment. Donc il y a beaucoup d'étudiants qui cherchent de nouvelles opportunités. Si vous voulez être un avocat en Italie par exemple, vous allez devoir suivre les milliers d'avocats qui sont au chômage aussi. Donc, les étudiants voient que dans ce domaine ils ont des possibilités. L'internet a une croissance étonnante en dépit de cette crise économique.

J'ai une autre anecdote à vous raconter. Je travaillais avec un opérateur de télécommunications en Europe qui a commencé à

s'engager avec la gouvernance de l'internet et il me demandait comment sensibiliser les personnes qui ne savent pas ce qu'est la gouvernance de l'internet. Il me demandait à moi puisque l'ICANN faisait partie de la gouvernance de l'internet, peut-être je connaissais les universités spécifiques à contacter. Peut-être qu'il ne faut pas sous-estimer ce côté de notre travail et la manière dont on peut y contribuer. Voilà pour ce qui est de l'éducation. Je travaille à l'ICANN depuis deux ans mais déjà avant, je participais à l'école d'été de gouvernance de l'internet qui a lieu tous les ans en Allemagne. Je pense que c'est la première école de gouvernance de l'internet et chaque année, on s'y rend, on fait des présentations. C'est un cours d'une semaine, c'est une expérience merveilleuse. Ce modèle d'école d'été est très commun en Europe. Pendant l'été, il y a beaucoup d'universités qui organisent ces réunions parce que l'université est vide, il n'y a pas autant d'étudiants. C'est donc plus facile d'organiser ces séances. J'ai participé l'été dernier dans une école d'été similaire en Espagne et j'ai vu récemment qu'une école de communication globale avait été créée, je devais leur parler pendant une heure et cela m'a pris trois heures au final. A la fin de la séance, ils m'ont contactée en me disant que c'était un sujet très intéressant et qu'ils pensaient à la possibilité de créer toute une école d'été centrée sur le sujet. Peut-être que l'été prochain ils feront cela, cela dépendra de leur travail sur le programme. Mais cela vous donne une idée du niveau d'intérêt existant par rapport à ce sujet et comment l'ICANN peut aider. Parce que, qu'on l'aime ou pas, on fait partie de cet environnement.

NORA ABUSITTA:

Je suis d'accord avec vous, il y a un niveau de demandes qui augmente, et je suis d'accord avec ce que vous dites par rapport à la jeunesse et le fait qu'elle cherche de nouvelles possibilités dans le domaine. L'internet grandit plus vite que les industries traditionnelles dans lesquelles ils prévoyaient de se concentrer. Ils sont en train de changer leur focalisation, j'aime bien votre opinion.

D'habitude je demande aux membres de la communauté qu'on traduise tout dans toutes les langues. Mais la communauté doit le considérer dans le sens où on a un budget limité, qui n'est pas infini bien sûr, et on doit considérer quelle serait la meilleure assignation de ces fonds pour pouvoir aider le développement de la communauté. Donc si on enlève des fonds au service linguistique et si on le met dans le domaine de la formation, ou le contraire, cela va dépendre de chaque région, bien sûr. On comprend que les attentes sont très exigeantes et on comprend les réalités. Et une des réalités est la réalité budgétaire. Je sais bien l'heure qu'il est. Je voudrais que nos collègues africains et nos collègues de l'Asie nous adressent la parole et par la suite nous allons avoir une séance de discussion.

YAOVI ATOHOUN:

Merci Nora, je suis Yaovi Atohoun. Je suis ici avec Pierre Dandjinou, le vice-président de l'Afrique, et le gérant d'opération. Il est dans une autre réunion en ce moment donc on peut essayer d'avancer, il pourra peut-être venir avant la fin.

En Afrique, comme mes collègues des autres régions disent, on a des activités développées par la communauté par la communauté, et non par l'ICANN mais par la communauté. Et en 2010, la communauté a

commencé à travailler dessus. Donc on a des projets de beaucoup d'activités et on a une stratégie mais je ne vais pas parler de ces activités de ce domaine, parce qu'on a une séance à 11h15. Nous allons présenter dans le détail les accomplissements et les défis auxquels on a dû faire face. Je voudrais tout simplement établir un lien entre la mise en œuvre de la stratégie et le département DPRD. Le département des services linguistiques est très important pour nous. Nos activités linguistiques et la participation à la région dépendent de cette barrière linguistique, cette barrière est éliminée avec les services linguistiques. Le domaine des ccTLD inclut beaucoup de pays en Afrique qui défendent ce type de choix. Il y a des pays qui ne savent pas comment faire, même si les ressources sont là, s'ils ont les informations disponibles, la barrière linguistique est très importante. A l'heure actuelle, si vous regardez le domaine de IANA les contenus sont en anglais pour la plupart et on que voit que la coopération avec le DPRD est très importante pour voir quels sont les documents importants que l'on devrait traduire tout de suite. Et c'est ce qu'on a vu dans cette réunion de focalisation la dernière fois, qu'il faut agir rapidement. La plupart du temps dans notre région, on essaye d'améliorer la situation. On a une équipe qui parle le français également, c'est une langue qui est aussi très parlée dans la région mais lorsqu'on récapitule, on voit que parfois les personnes doivent reprendre le document, le lire pour avoir les informations et c'est comme ça qu'on voit que le travail du département est essentiel et que l'on doit agir rapidement pour avoir plus de participation des personnes.

Dans le domaine de l'éducation et de la formation, nous travaillons avec beaucoup d'organisations de la région et les universités sont nos cibles principales. Et nous croyons qu'en collaborant avec ces universités, nous pourrions créer des programmes spécifiques sur l'ICANN. Nous pensons que cela est très important, lorsqu'on parle des universités d'été par exemple, le FGI de notre région a vu que spécialement pour les universités, les participants viennent des universités. Nous trouvons que c'est un moyen de pouvoir améliorer notre travail rapidement dans le secteur académique. Nous avons un autre groupe très important dans la région et c'est pour cela qu'on veut qu'il s'engage avec les activités de l'ICANN au jour le jour.

Nous avons des laboratoires dans notre continent. Et nous essayons de voir quel est le niveau d'intérêt, et de générer de l'intérêt au travail de l'ICANN pour avoir plus de participation. On sait qu'on peut travailler à partir de ces expériences de la région. Voilà ce que je voulais dire.

Comme j'ai dit, on a une réunion spécifiquement consacrée à la stratégie à 11h15. Je répondrai sur les questions portant sur la région à 11h15.

NORA ABUSITTA:

Merci au VP de l'Afrique, c'est une région très importante pour nous. On a vu beaucoup de travail l'année dernière, on vous remercie et on remercie votre équipe qui profite des services existants à l'ICANN pour améliorer la situation dans la région.

Maintenant Kelvin, notre ambassadeur en Asie et la personne chargée de la responsabilité publique et de la sensibilisation pour la région Asie pacifique. Kelvin était le responsable de la création de ce nouveau concept sur lequel on travaille avec l'un de nos partenaires .ASIA. On voudrait donc entendre l'expérience de Kelvin.

KELVIN WONG:

Merci Nora. En fait il faut que l'on félicite .ASIA, c'est eux qui ont créé le programme et le processus. On a travaillé ensemble pour créer un programme de la nouvelle génération, c'est tout ce qu'on a fait. Je suis d'accord avec vous par rapport aux coûts. Cela est très important parce qu'on sait que les finances sont finies et donc on travaille avec ces outils de localisation dans le programme de localisation où l'on collabore avec Kim (inaudible) qui vient de Corée et, ensemble on a défini les sujets principaux de l'ICANN et, comme on a dit ici, les DNS. C'est de quoi on vit. Donc il faut que l'on parle et que l'on sensibilise les personnes du DNS et de ce secteur de l'industrie. On parle du Net en général et on travaille avec les personnes de la communauté pour essayer de traduire et de localiser les contenus pour qu'ils soient présentés dans leurs propres régions. On considère comme un partage de responsabilités. On demande à la communauté de nous aider à contacter d'autres personnes de la région. Voilà sur quoi on travaille. Je suis désolé, je suis un peu pressé car je dois partir et je m'en excuse. D'autre part, on travaille sur la participation d'autres personnes avec la nouvelle génération.

J'ai parlé avec beaucoup de personnes des Philippines et de Manille, c'était des élèves du lycée qu'on a pu amener dans certaines

réunions. On leur a raconté ce qu'était l'ICANN, comment ils pouvaient y participer. Pour moi, c'était une expérience intéressante qui a eu lieu, grâce à l'équipe de Nora et à l'ICANN qui nous a fourni le matériel. Ainsi, on montre le travail de la région. Je travaille également avec Daniel qui nous aide à générer davantage de ressources et de contenus pour la région. Donc la collaboration est magnifique à ce niveau. Pour ce qui est de la formation dans la région Asie-Pacifique, on a créé un programme de dirigeant d'Asie-Pacifique. C'est un programme pilote qui a été créé dans le cadre du FGI d'Asie-Pacifique d'août il y a deux mois ; et donc cet APIP, c'est le nom de programme de dirigeants, nous a permis de considérer les points importants pour la communauté, quel devait être l'ordre du jour. On s'est concentrés sur la gouvernance de l'internet et on avait des personnes de partout dans la région, de l'Inde, du Japon, de Singapour. Les dirigeants qui sont venus adresser la parole aux étudiants et aux participants du API, du FGI concernant la question de la gouvernance de l'internet. Donc c'est une grande initiative qu'on espère pouvoir élargir dans la durée pour pouvoir avoir d'autres cycles de ce programme. Si des personnes veulent en savoir davantage, elles peuvent venir me voir, je vais leur en dire plus. On travaille également avec le FGI pour diffuser les contenus de ce programme en ligne et vous pourrez y accéder à travers You tube ou notre page. Voilà c'est tout ce que j'ai à partager, comme j'ai dit, vous pouvez prendre contact avec moi pour en savoir davantage sur le travail dans notre région. Merci.

NORA ABUSITTA:

Merci Kelvin. On vous remercie beaucoup de votre aide et de votre travail dans la région. Je demanderais maintenant à Janice de nous raconter un peu de son programme de boursier de nouvelle génération des nouveaux arrivants. Je pense qu'elle vous demandera également de penser à elle dans votre région, lorsque vous identifiez des jeunes et des personnes intéressés par l'ICANN.

JANICE DOUMA LANGE:

Je pense que c'est une très bonne idée. Je travaille avec l'ICANN depuis 2007 avec le programme des boursiers, le programme des nouveaux arrivants, et je collabore depuis avec l'équipe de participation mondiale et avec les équipes régionales.

Notre but à travers le programme des nouveaux arrivants est, de manière effective, pouvoir mettre au courant les nouveaux arrivants du travail de l'ICANN. Notre but est qu'en une semaine, ils se sentent à l'aise dans les réunions de l'ICANN, qu'ils se sentent inclus dans la communauté, qu'ils sachent où se trouvent les ressources lorsqu'ils rentrent chez eux, pour pouvoir participer et continuer d'être inclus dans la communauté et pour qu'ils aient un rapport avec nous. Le long de cette semaine, on crée une relation.

On encourage les nouveaux arrivants à rejoindre le programme des boursiers. C'est un programme qui a lieu le long de la semaine, c'est le moyen de s'engager avec les présidents des différents comités consultatifs de l'ICANN. Chacun de nos dirigeants communautaires passe une heure avec les boursiers chaque matin et avec les nouveaux arrivants aussi, et nous donne une explication de leur rôle dans le modèle et comment les différents secteurs auxquels

appartiennent ces individus peuvent s'engager avec chacun de ces groupes communautaires. Pour faire partie du programme des boursiers, il faut que vous veniez d'un pays en développement, et dans ce pays, on utilise la liste de Nations Unies pour définir qui est un pays en développement et les indices de la Banque mondiale. On doit être au courant de cette liste autant que possible. Les candidatures s'envoient 6 mois à l'avance. Los Angeles a eu 257 candidats parmi lesquels on a choisi des candidats de 38 pays différents. On a eu l'occasion de les faire participer à la réunion de l'ICANN. Ils sont une sorte d'ambassadeur pour nous venant de leur région pour nous montrer ce qu'ils ont appris sur l'ICANN. Lorsqu'ils rentrent chez eux, ils vont transmettre ces connaissances. On récolte des données, on se renseigne sur où les anciens boursiers se sont intégrés dans le cadre du modèle de l'ICANN et donc on travaille avec les informations de responsabilité publique et d'intérêt public.

NORA ABUSITTA:

Merci Janice, il me semble que votre programme est un des plus importants de l'ICANN et vous avez très bien géré ce programme pendant un bon nombre d'années déjà. Je demande encore au vice-président d'aider Janice à identifier de bons candidats pour le programme des boursiers. Maintenant je vous donne la parole pour la discussion, il nous reste 15 minutes.

NIGEL CASSIMIRE:

Bonjour. Je viens de l'union des télécommunications des Caraïbes, c'est une organisation d'Amérique Latine et Caraïbes. J'ai deux remarques à faire. D'une part, je voudrais répondre à ce que Rodrigo

a dit, sur le fait que la région n'a qu'un pourcent de la population qui parle anglais. C'est une façon de le voir, mais dans la région nous avons aussi 30 pays au total et au CTU nous avons 15 pays anglophones indépendants des Caraïbes, dans cette union des télécommunications des Caraïbes. Lorsque vous vous voyez les valeurs différemment, ce n'est pas un 1% mais plutôt 50%. Cela a un impact sur votre participation dans la région. Cet UTC a participé avec l'ICANN pour engager le travail de l'ICANN dans la région et on continue de le faire. D'autre part, on parle d'identifier la prochaine génération, la nouvelle génération. Cela nous inquiète aussi aux Caraïbes. On a dit qu'il existait un problème de participation dans les différents processus des pays en développement. Et l'UTC a certaines idées et certaines propositions à faire pour améliorer la situation dans la région des Caraïbes. Le secrétariat général de l'UTC et le président de l'ICANN ont déjà communiqué à ce sujet. Rodrigo est déjà au courant. Nous proposons une approche pour laquelle nous avons besoin du soutien de l'ICANN. On va continuer avec notre travail. Lorsque vous parlez de la collaboration avec les tiers, je voudrais que vous éclairassiez quels sont les domaines dans lesquels vous avez le plus collaboré pour pouvoir nous guider en termes de ce qu'on va nous demander. Merci.

NORA ABUSITTA:

Rodrigo, vous pouvez répondre et puis moi je vais répondre sur le dernier point ?

RODRIGO DE LA PARRA:

Merci Nora et merci Nigel de ces commentaires. Bien sûr, nous reconnaissons que la région des Caraïbes est un secteur stratégique pour la participation à l'ICANN.

La question des langues, en réalité, correspond au fait que la plupart des informations générées par l'ICANN sont en anglais, donc c'est assez facile pour les pays des Caraïbes d'y accéder, ils n'ont pas besoin d'aide. Voilà pourquoi il faut qu'on se concentre sur d'autres langues comme le portugais ou l'espagnol. Mais il est de toute façon important de dire que nous avons travaillé avec Daniel qui s'occupe de la région des Caraïbes, il est le gérant de cette région. Il est basé à Ste Lucie et il parle la langue, vous voyez, il est au fond de la salle. Voilà pour ce qui est de votre première question. D'autre part, pour vous répondre nous avons un protocole d'accord que nous avons signé en décembre dernier avec l'union des télécommunications des Caraïbes, qui établit une collaboration sur plusieurs fronts, y compris cette initiative que nous considérons en ce moment pour laquelle nous allons nous réunir avec Fadi et Nigel.

NORA ABUSITTA:

Merci. Concernant les critères ou les paramètres de collaboration avec les tiers du point de vue du DPRD, vous avez vu nos secteurs clés d'attention. Nous avons développé des critères ou une liste de vérification pour que chaque fois qu'on nous demande ou qu'on nous présente une proposition de collaboration, on puisse vérifier qu'elle corresponde aux critères de l'ICANN, cela doit être dans le cadre de la mission de l'ICANN, cela doit correspondre aux critères du département. Mais de toute façon, nous sommes ouverts aux

propositions suivant les nécessités de la région. Comme vous avez proposé tout à l'heure, si vous identifiez des solutions pour pouvoir engager davantage de jeunes dans votre région, on serait heureux de travailler avec vous pour voir comment adapter nos programmes. Y a-t-il d'autres commentaires ?

BEN TOWN:

Oui, bonjour, je m'appelle Ben Town et je fais partie du programme Next Gen, prochaine génération, génération future, et j'aimerais vous remercier pour l'excellent programme que vous êtes en train de lancer. C'est fantastique. C'est très bien pour nous de participer, je suis également à l'université Carnegie Mellon et nous avons un projet de recherches qui a été lancé par une startup pour traduire le web dans toutes les langues principales. Les services de traduction fournissent gratuitement des contenus créatifs et j'ai vu que beaucoup de contenus sur l'ICANN ont déjà été traduits. J'aimerais savoir quelles sont les décisions qui ont été prises pour les différentes langues qui sont utilisées sur le site web et les documents de l'ICANN. Premièrement, j'aimerais vous inviter à venir avec nous cet après-midi parce que nous avons un groupe spécialisé qui va s'exprimer là-dessus et qui va parler justement du site web de l'ICANN.

NORA ABUSITTA:

Beaucoup des documents présents sur le site web de l'ICANN sont juridiques et donc automatiquement, vous devez protéger ce contenu d'une manière ou d'une autre. Deuxièmement, selon le point de vue de l'ICANN, si on fait du crowdfunding, il peut y avoir des problèmes de qualité si on décide de demander aux utilisateurs

de traduire par eux-mêmes certains contenus mais il y a des contenus sur le site web qui sont utilisés d'une manière externe. Et il y a des personnes qui sont appelées à faire de l'externalisation ouverte pour la traduction. Mais il y a cette question de qualité qui se pose. J'aimerais en savoir plus sur ce projet. Venez nous voir cet après-midi pour les différentes méthodes de traduction, lesquelles sont les meilleures, selon le contexte, selon l'utilisation. Moi je suis extrêmement satisfaite du fait que ce programme réussisse et que ces nouvelles générations soient présentes.

Je suis très impressionnée par ce qu'ils savent déjà par rapport aux anciennes générations qui connaissent moins bien l'internet évidemment. Vous, vous êtes nés avec l'internet et vous avez grandi avec, vous avez des connaissances fantastiques déjà. Merci de votre participation. Y a-t-il d'autres questions ?

Merci beaucoup. Nous avons 21 participants en ligne, c'est très bien, j'espère que cela vous intéresse et vous a intéressé pendant plus d'une heure. Vous pouvez voir un visuel qui plait beaucoup, qui dit, qu'est-ce que je peux retirer de tout cela et cela explique comment l'ICANN aide différentes parties prenantes à participer d'une meilleure manière.

J'aimerais dire quelques mots pour conclure à ce sujet. Pourquoi avons-nous ce département des DPRD ? Nous l'avons pour mieux servir la communauté, pour écouter les différentes communautés, identifier les besoins, comprendre les stratégies régionales qui sont réévaluées chaque année. Les besoins ont-ils changé ? A-t-on déjà répondu au besoin ? Nous nous posons ces questions tous les ans.

Nous essayons de plus officialiser les efforts de l'ICANN qui sont nombreux. Nous le faisons pour ne pas avoir des doublons et ne pas dupliquer nos efforts. Nous avons vu ces présentations sur la jeunesse par exemple. Nous regardons ce que nous pouvons utiliser entre une région et une autre et pour le DPRD, nous essayons de simplifier tout cela et d'être en mesure de mieux comprendre les besoins des communautés. Nous avons fait beaucoup d'efforts, maintenant je crois qu'on peut dire en fin d'année que l'Amérique latine a certains besoins, l'Asie en a d'autres et voilà comment on peut améliorer les services que nous apportons aux communautés.

J'aimerais encore une fois souligner l'importance de la jeunesse, les nouvelles générations. C'est très important de former les plus jeunes, de les informer également du fonctionnement et de la gouvernance de l'internet pour que ce soit des scénarios où ils peuvent participer à l'écosystème de l'internet. Je vous remercie tous de votre participation.

[FIN DE LA TRANSCRIPTION]